

Croque- mort

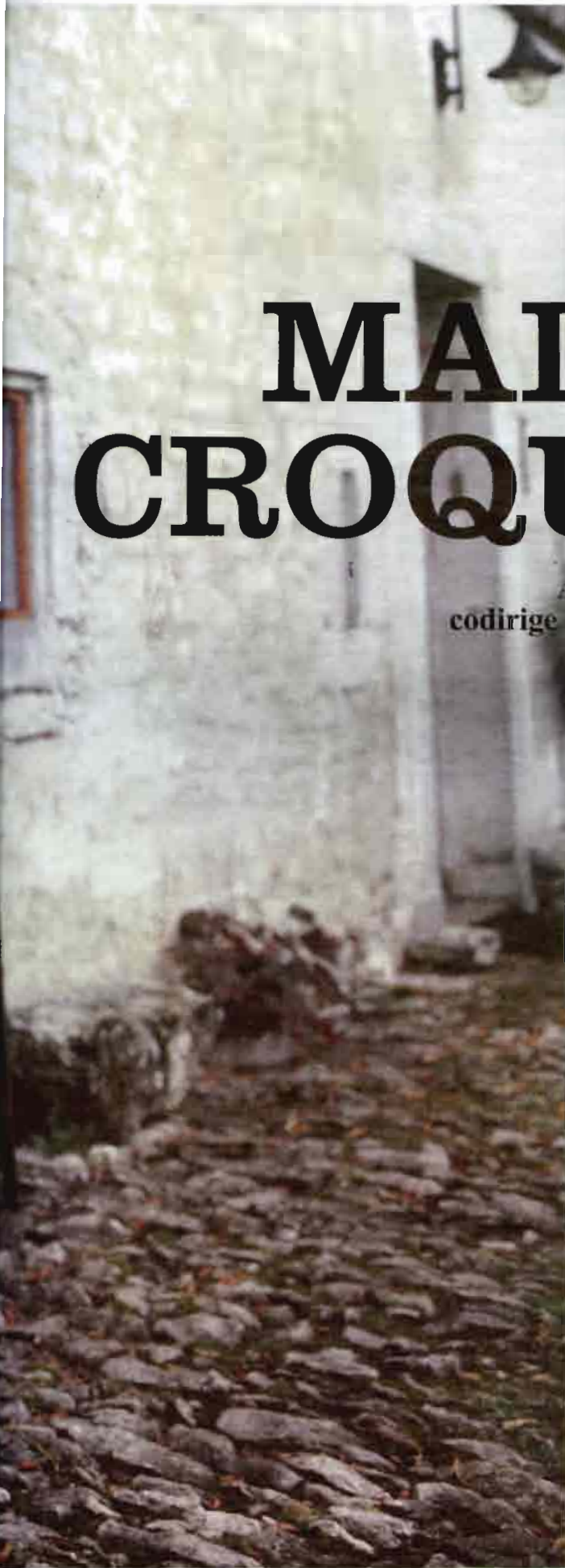
Un jour, la mort a croisé sa route. Marianne Guignard Fromont a alors ouvert sa propre entreprise de pompes funèbres. Pour enter-
rer les morts dans le respect des survivants.

page 6





Joviale et bien vivante, Marianne Guignard Fromont n'aime pas l'image sinistre du croque-mort. Son rôle est d'aider les familles à dire adieu.



«La plupart de mes collègues se sont fabriqué une armure. Moi, il m'arrive de pleurer pendant une cérémonie.»

MADAME LA CROQUE-MORT

A La Chaux-de-Fonds, Marianne Guignard Fromont codirige une entreprise de pompes funèbres à visage humain. Avec une belle énergie et beaucoup d'empathie.

Les entrepreneurs des pompes funèbres n'ont pas bonne réputation! Dans Lucky Luke, ils ressemblent à des voutours en habits de deuil, prêts à tout pour s'enrichir sur le dos des cadavres et de leurs proches. Leur passe-temps favori: se frotter les mains en comptant les macchabées et repeindre la devanture de leur officine en noir pour faire plus... gai.

Marianne Guignard Fromont, elle, n'a rien – mais vraiment rien! – de l'un de ces croque-morts à l'air sinistre. Plutôt ronde, plutôt joviale, elle accueille ses clients sans afficher la figure d'enterrement de circonstance. «Je ne veux pas qu'on me prenne pour un entrepreneur des pompes funèbres, parce que cette profession, pourtant difficile, reste mal vue du public en général, mais aussi des professionnels de la santé. Je crois surtout qu'elle est trop mal connue.»

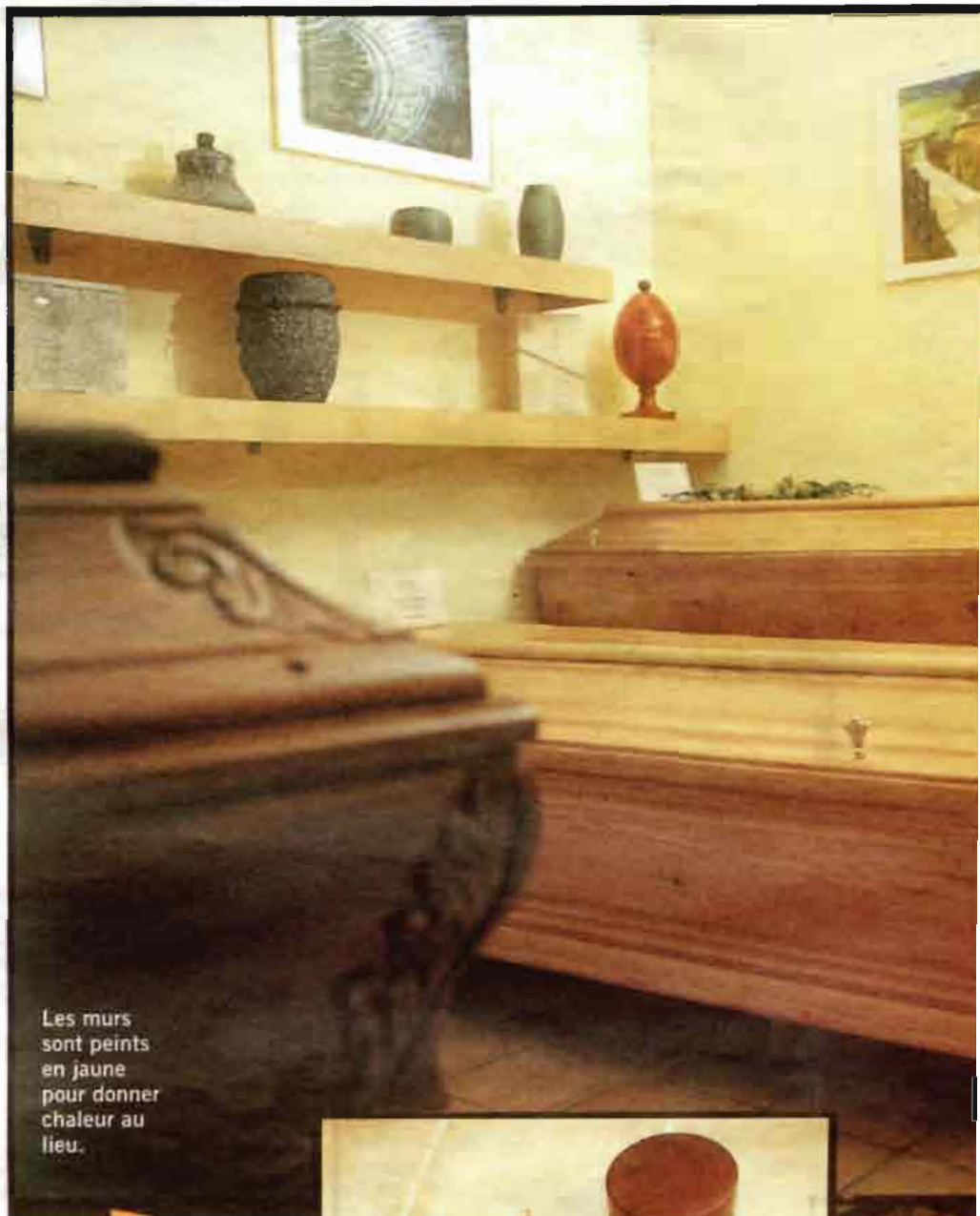
Cette quinquagénaire, qui est l'une des (trop!) rares dames à exercer ce métier en Suisse, contrevient souvent au code de conduite de sa corporation qui spécifie notamment qu'un croquemort ne dit pas ses sentiments, ne montre pas ses émotions. «La plupart de mes collègues se sont fabriqués une armure qui les fait paraître solides, forts. Moi, il m'arrive de pleurer lors d'un entretien ou pendant une cérémonie.» Et ça n'en fait pas une faible femme pour autant!

Murs jaunes, ameublement sobre, presque zen, son bureau, situé au pied d'une tour de la périphérie chaux-de-fonnière, est tout sauf lugubre. Même si des urnes et des cercueils y sont exposés. «Je voulais un lieu qui ne soit pas oppressant.» Elle ne néglige aucun détail lorsqu'il s'agit d'apporter confort et réconfort aux familles plongées dans le deuil.

La perte d'un enfant

«J'essaie d'éviter à d'autres ce qui m'est arrivé à moi!» Cette mère se souvient, avec émotion, du décès de son fils aîné. C'était durant l'hiver 1995. «Je voulais garder le corps de Jean-Philippe à la maison, mais l'entrepreneur des pompes funèbres s'y opposait formellement.» Elle se bat et finit par avoir gain de cause. «Heureusement que j'avais la tête sur les épaules et que je ne me suis pas laissé faire.» Ses yeux sont embués de larmes.

Trois ans après cette terrible épreuve, elle quitte son poste de directrice d'une firme horlogère et ouvre une entreprise de pompes funèbres avec un pro de la branche. Thérapie? Exorcisme? «Je suis convaincue que non. Vous savez, quand on perd un enfant, la vie prend une autre couleur, une autre dimension... Moi, ça m'a donné envie de me consacrer à quelque chose d'important, de me retrouver avec des gens qui sont vrais.» Rien de tel, en effet,



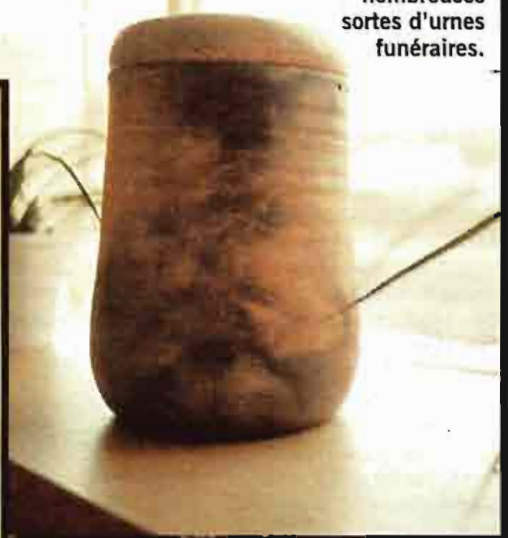
Les murs sont peints en jaune pour donner chaleur au lieu.





Marianne Guignard Fromont aime se retirer à la campagne dans sa ferme.

Pour préserver les cendres des défunts, il existe de nombreuses sortes d'urnes funéraires.



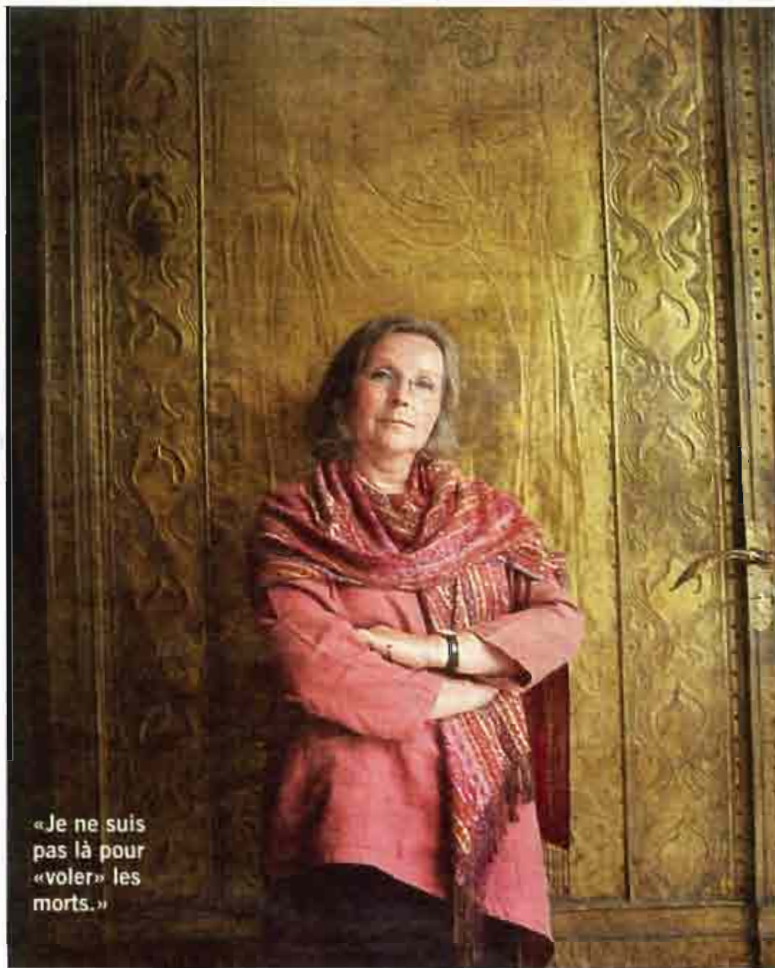
que la disparition d'un être cher pour faire tomber les masques...

Marianne Guignard Fromont et son associé se répartissent les tâches en fonction de leurs compétences et expériences: elle, formée en écoute et accompagnement des familles, s'occupe des proches endeuillés et de l'organisation des funérailles; lui, spécialisé en thanatopraxie (technique moderne de préparation des défunts), se préoccupe plus particulièrement des corps: levée, restauration, mise en bière...

Savoir faire face

«Toutes les entreprises de ce type font le même travail.» Vraiment? «Enfin, moi je m'efforce de faire connaître leurs droits aux survivants afin qu'ils aient la possibilité de se réapproprier ce moment essentiel de l'existence, de pratiquer les rites dont ils ont besoin.» Elle s'applique à toujours répondre aux attentes des proches. «Face à leur désarroi, il est important de ne pas profiter d'une position dominante qui pourrait donner un trop grand pouvoir. Je ne suis pas là pour «voler» les morts, ni être complice de l'entourage qui, en cherchant à se débarrasser de la dépouille au plus vite, pense éviter une confrontation directe avec la réalité.»

Grave erreur! Faute d'avoir pu exprimer leurs désirs le moment venu, un grand nombre de personnes souffrent des conséquences psychologiques d'un deuil mal vécu. «Heureusement, il est possible de remettre de l'ordre plus tard, à l'occasion d'un autre décès.» Comme elle a pu le faire elle-même lorsque son fils cadet a, lui aussi, quitté ce monde. «Il y a un an, quand je me suis occupée de Yann, j'ai pu faire des choses (cérémonie en pleine nature, décoration du cercueil, etc.) que je n'avais pas pu faire pour Jean-Philippe.»



Marianne Guignard Fromont s'insurge contre certaines traditions, certaines pratiques, certaines habitudes qui «ont presque force de loi». «On n'est pas obligé de se laisser imposer des choix qui ne nous correspondent pas.» Elle encourage ses clients à être acteurs plutôt que spectateurs. «Souvent, les familles nous aident à habiller les morts, à les coiffer, plus rarement à les laver.» Forcément, cela prend du temps d'accéder aux demandes des gens, d'humaniser les obsèques. «C'est ça qui rend ce travail intéressant et gratifiant.»

Dans l'idéal, elle aimerait que chacun de nous songe à l'avance à ses propres funérailles. Pour nous aider à apprivoiser notre mort et pour éviter les conflits et frustrations que peut parfois engendrer l'organisation d'un tel événement. «Il suffit d'écrire sur un petit bout de papier ce que l'on souhaite pour notre cérémonie, mais en faisant bien attention que ces volontés conviennent aussi aux proches, leur permettent de prendre congé du défunt.»

Il est temps également pour nous de prendre congé. Derniers sourires. Marianne Guignard Fromont s'en retourne dans sa ferme située à quelques kilomètres de là, dans son havre de paix et de ressourcement, dans son Bed & Breakfast où elle et son mari prennent soin d'hôtes de passage, bien vivants eux!

ALAIN PORTNER
PHOTOS STEFAN JERMANN

Sincères condoléances:



Le croque-mort

Ce terme a deux origines possibles:

- l'expression viendrait de l'ancien usage consistant à mordre un orteil du défunt pour s'assurer de sa mort;
- au XVIII^e siècle, «croquer» signifiait «voler, escamoter, subtiliser». Le croque-mort, qui emporte ses clients en terre, paraissait alors un peu «responsable» de leur disparition.

Ses pratiques rituelles:

1. La levée du corps

Pratiquée généralement après un accident, un suicide ou un décès subit, elle consiste à aller chercher un mort dans un endroit non approprié à sa présence pour le transporter dans un endroit adéquat en attendant que les décisions le concernant soient prises.

2. Le rendez-vous avec la famille

Un entretien a lieu pour obtenir les renseignements d'état civil, choisir le cercueil, les habits mortuaires, préciser le déroulement de la cérémonie funèbre et la forme rédactionnelle du faire-part de décès.

3. La mise en bière

Elle ne peut se faire qu'après signature du certificat du décès par un médecin. La famille définit comment elle désire veiller le mort (sur une table, dans le cercueil à la morgue ou sur son lit à domicile). Le cadavre est déposé dans le cercueil après son habillage. On lui retire la bande qui maintient la mâchoire en place et les mains sont généralement jointes. Il est coiffé et reçoit parfois, si nécessaire, un peu de fond de teint. La dernière vision du défunt doit évoquer une belle mort et l'apaisement des souffrances; elle doit, autant que possible, le présenter comme «presque vivant».

Les pompes funèbres

A l'origine, c'était le cérémonial funéraire: «pompe» signifie en premier lieu une procession produisant beaucoup d'éclat. «Pompe» est alors rapproché de

pompeux. Les familles recouraient autrefois au menuisier local. Aujourd'hui, c'est un service communal ou une entreprise privée d'organisation de funérailles. Les entreprises de pompes funèbres sont devenues indispensables depuis que notre civilisation exclut la mort du quotidien, en faisant un sujet presque tabou.

Elles interviennent dans une situation de grande fragilité des survivants et doivent dès lors faire preuve de beaucoup de psychologie.

En même temps, ce sont des entreprises commerciales qui ont des soucis de productivité et de rentabilité. Elles vendent des services (mise en bière, transfert, formalités, installation du catafalque, etc.) ainsi que des fournitures (cercueils, coussins et couvertures, croix, urnes; faire-part, etc.).

Pas moins que dans d'autres secteurs économiques, il existe une concurrence commerciale entre les entreprises de pompes funèbres. Qui se manifeste par des offres variées, tantôt très traditionnelles, tantôt plus «à la carte», ou encore par des prestations particulières (liquidation d'appartements, nettoyage, etc.).

Le prix des funérailles

Les frais d'enterrement: une réalité qu'il convient de ne pas passer pudiquement sous silence. Ils varient entre 2500 et 15 000 francs selon le nombre et l'importance des services et métiers inclus (pompes funèbres, imprimeur, fleuriste, Eglise, organiste, commune, restaurateur, marbrier).

*Extraits tirés du catalogue de l'exposition «Lorsque je serai porté-e en terre...» Expo qui fera encore escale à Couvet du 17 septembre au 3 octobre. Ensuite, il faudra attendre début 2005 pour la voir à Delémont et à Lausanne.